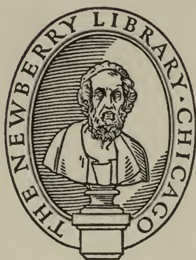



THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO



J.B. Louvion del. et sc.

Discussion entre Catherine Theos de Barenton *Mere prétendue du Verbe moral; et* Marie de Béthanie, *Mére du soi-disant Verbe incarné*

Nº. III.

JOURNAL
DE
L'AUTRE MONDE.

Contenant le SORT DES PAPES, *les Visions prophétiques du* DIABLE *de l'Avenir.*
*Retour de Mission d'*ASTAROTH.
Discussion entre CATHÉRINE THÉOS DE BARENTON, *Mère pretendue du Verbe moral; et* MARIE DE BÉTHANIE, *Mére du soi-disant Verbe incarné.*
Descente et Réception de CARRIER *aux Enfers.*
Dialogue de cet Antropophage Auvergnac avec les Mangeurs d'Hommes Romains.
Promotions et Nouvelles.

AVEC FIGURE.

Souvent aux yeux de tons, sons un masque emprunté,
Pour corriger les mœurs paroît la vérité,
Versant à pleines mains le sel de l'athéisme,
Sur les sots prejugés, pères du fanatisme.

A PARIS,
Chez la citoyenne TOUBON, Libraire au Palais Egalité,

A LUCIFEROS,
L'an mil sept cent quatre-vingt-seize de tous les Diables.

SORT DES PAPES,
VISIONS PROPHÉTIQUES DU DIABLE DE L'AVENIR.

NOUS avons laissé le Monarque des Enfers au No. 2 de cet intéressant Journal, fulminant contre les *Guillotinés* de France qui descendoient au ténébreux Empire. Sur-tout contre ceux dont les génies féroces et turbulens ne respiroient que séditions, massacres et révoltes.

Il avoit, comme on doit bien se l'imaginer, très à cœur l'injure faite à son front infernal par Robespierre et sa très-peu chaste moitié. La vengeance qu'il en avoit tiré n'avoit point assouvi sa rage, et il ruminoit intérieurement sur les moyens de l'étendre et de la rendre mémorable, et résolut, à cet effet, d'assembler au premier moment les tyrans cornus et couronnés de ses vastes Etats pour prendre conseil; car, se disoit-il;

Qu'un despote de la terre porte ce panache ignominieux, c'est le sort de l'espèce humaine; mais, moi, souverain immortel des sombres bords, être assujetti à cette disgrace terrestre, c'est par trop d'humiliation.

Combien il maudissoit Simon-Pierre, cet ex-Prince des Apôtres, de sa sotte réserve; c'est pourtant à la discrétion de ce Renegat, continuoit-il, que je dois mon malheur; et si je ne voue pas sa tête à mon ressentiment, celles de tous les Papes passés, présens et futurs m'en feront raison; et, en cela, je serai, pour le moins, tout aussi juste que celui qui condamna la postérité de *Ninive* et de Babilonne aux châtimens éternels,

pour expier les sottises de leurs ancêtres, qu'ils ne connoissoient que par tradition.

Lucifer se formait d'avance une idée réjouissante du plaisir qu'il auroit à faire fesser, en faux bourdon, les Successeurs de St. Pierre, les Saints Conciles et la Chambre des Apôtres

Ce n'étoit pas seulement au fouet que Satan bornoit les récréations dont il prétendoit jouir aux dépens de la Papauté; les Annales Grégoriennes lui avoient fourni la liste des Souverains Pontifes, impudiques, adultères, voleurs et assassins qui avoient figuré sur la Sainte Chaire, et il se promettoit bien, suivant la maxime de Jésus-Christ, dans son Saint Evangile, de les punir par l'endroit où ils avoient péché.

En conséquence, il destinoit une amputation *génitoriale à Célestin V*, *à* Saint *Anaclet*, *à Léon III*, *à Clément XIV* et à quantité d'autres Distributeurs de Bulles Sacrées, le tout en l'honneur des Vierges et Martyres.

Que de sources génériques soustraites à la vérité des Papes! que de prépuces au néant! O digne *Alexandre VI* (1), *Borgia*, qui couchâtes si saintement avec votre sœur et votre fille, pour donner de pieux évêques à l'Italie : tremblez, l'heure de la castration s'approche.

Et toi, *Sixte-Quint*, Garde pourceaux d'Auxonne, fameux Coupe-tête, dont l'illustre nom est digne d'être

---

(1) Pape Simoniaque, furieux et débauché, *Lucrecia* sa fille lui parut jolie, il coucha avec elle, et lui fit un petit Prélat. Cette *Lucrecia*, digne en tout de son sang, couchoit non-seulement avec son père et son frère, mais avec des Evêques, ses valets de chambre.

porté à côté de ceux des Robespierre, Carrier, etc. etc. crois-tu pouvoir échapper au terrible arrêt que le Prince Diabolique s'apprête à prononcer ? Non, non : les roues sont dressées, les ténailles t'attendent ; et si tu fis trembler Rome par tes exécrables iniquités, le tems est venu où les Enfers vont avoir le spectacle de tes tourmens.

Le Diable aussi vous réserve un salaire, St. Grégoire, St. Thomas, François de Sales (1) et Saint Germain d'Auxerre (2).

Quelle satisfaction pour Belzébuth, infame César Borgia (3), de punir ta lubricité, en te transformant en mascarade de Venise, et en te faisant attacher sur le corps tous ces mâles grelots, pour être consumés avec toi dans le même bûcher. Consumé, non, non, ce n'est pas là l'intention de Pluton ; ton suplice éternel peut seul apporter des charmes à la situation qu'il éprouve.

Quels souvenirs déchirans se présenteront à ta mémoire pendant ce bel *autodafé !* Sans doute tu te rétraceras ce festin magnifique, où le Pape, ton père, la

---

(1) Tendre ami de la doucereuse de *Chantal*, canonisée Rome, et illustre parmi les Saintes Filles de la Visitation de Marie de Béthanie.

(2) Le mignon favori de la protectrice des Béates Parisiennes, Geneviève de Nanterre.

(3) Ce *César Borgia*, fut le modèle de *Carrier* ; il devint éperdument amoureux d'*Estor de Maufredi*, jeune Page, dont il ne put jouir que par violence ; ensuite il le fit jetter dans le Tybre, avec la femme d'un *Caraccioli*, qu'il avoit enlevé à son époux.

Papesse, ta sœur, tout-à-la-fois ta mère et ta prostituée, se plaisoient, ainsi que toi, à admirer cinquante Courtisannes nues, ramassant des châtaignes sur le parquet, pour récréer sa Sainteté, par la variété de leurs postures, et qui recevoient, ainsi que leurs plus vigoureux vainqueurs, des mains des Vicaires de Jésus-Christ, des prix destinés à leur force et à leur adresse.

Pour mettre fin à tes tourmens, il ne te restera pas même la ressource de *La Cantarella* (1), qui dépêchèrent en l'autre monde tant de déplorables victimes de tes forfaits.

Ah! *Beatissimo Padre!* quel heureux jour pour les Enfers, que celui destiné à ces bénignes exécutions! Ce sera le véritable moment des pleurs et des grincemens de dents, non comme l'entendent les quatre Prédicateurs Evangéliques; mais au contraire par la grande quantité d'*Appelés* et des *Elus*.

Tel étoit le sort que Pluton destinoit aux Papes pendant les vacances de ses tribunaux, et dont il se repaissoit agréablement l'imagination, quand parut devant son trône étincellant, non l'immortel Astronome qui, en 1790, se flattoit, dans un discours sublime, d'avoir déjà accaparé trois mille Etoiles Boréales, jusqu'à la huitième grandeur, pour avoir dans toutes les parties du Ciel des points fixes, pour les Comètes à découvrir.

Ce ne fut pas non plus St. Jean le Visionnaire, ce sublime et énigmatique Auteur de l'Apocalypse (2),

(1) Poison familier, toujours conservé dans les pharmacies des Papes.

(2) Ce Saint-Jean l'Apocalypse étoit aussi fou que Maho-

qui nous produisit ce merveilleux Recueil des Contes à dormir debout ; que les vieilles lisent en tremblant, et que les jeunes-gens comparent aux aventures prodigieuses de *Peau d'Ane*, et aux imitables fictions de l'Arioste.

Ce ne fut point *Urgande la Déconnue*, mais bien le Diable de l'Avenir, celui qui, fixant son séjour dans le corps de *Matthieu Lamsbergech*, Prophête de l'Almanach de Liège, apprenoit à toute la terre la destinée des Empires, le sort des Combats, le tems des Sémailles et des Récoltes, celui du vent, de la grêle et de la pluie, et le scientifique Calcul des Fêtes mobiles. Il n'y eut que la Culbute du tyran Capet, de son odieuse Compagne, et d'une partie de sa famille, en attendant le reste, qu'il ne peut déviner, soit que son astrosabe fût en défaut, ou que craignant le ressentiment des Despotes, il craignît de précéder cette catastrophe inouie, par une mort un peu plus tragique.

Archael, dont ainsi nous nommons le Diable de l'Avenir, se présenta devant Pluton, et lui fit part des découvertes importantes qu'il venoit de faire sur la destinée des siècles futurs.

Brûlant Roi des Enfers, lui dit-il, en se prosternant, comme c'est l'usage, le tems est venu où le Calendrier infernal doit être renouvellé; mais, avant de le livrer à l'impression, je dois t'entretenir sur ce

---

met, qui assure dans son Koram, ou Alcoran, avoir été enlevé de son lit par un Ange, et l'avoir retrouvé chaud après avoir visité les sept Ciels, parlé à Dieu, et vu mille et une extravagances, semblables à celles dont nous parle l'inventeur de la Bête à sept têtes, etc. etc.

que mes yeux pénétrans ont découvert dans l'avenir.

Ton Empire va devenir de plus en plus florissant, et ta Cour va s'illustrer par la quantité de mortels de haut parage qui vont y aborder, en raison du boulversement universel.

Sans compter le nombre infini de pestiférés et d'incendiés, tant Autrichiens, qu'Espagnols, Prussiens, Catalans, Piémontais, Anglais, Russes et Savoyards, dont le sort des armes fera ton partage, une infinité de Dominicains, Franciscains, Capucins et Jaccobins de l'une et l'autre espèce vont meubler tes Etats.

A quoi répondit Lucifer, je me passerois bien d'une pareille vermine, et les abandonnerois volontiers aux hommes, pour, de concert avec les insectes, tels que les P. les P. . et M. . . . . . leur succer le sang et leur déchiqueter la peau ; mais poursuis :

Ecoutez-moi donc, reprit Archaël, la Chaire Saint Pierre à Rome ne sera bientôt plus qu'une escabelle ; et les Trônes de l'univers des scellettes ; les têtes couronnées tremblent, et, encore quelque tems, la Royauté ne sera plus qu'un vain fantôme dans toutes les contrées de l'Europe. Une Divinité plus forte que le Diable, la Liberté enfin anime tous les hommes, et son souffle impérieux leur fait entreprendre des prodiges.

La France, comme tu le sais, brisa ses chaînes, et marcha sur les traces de cette Déesse. C'est elle que le Soldat Républicain invoque dans les combats ; et tandis que le lâche Espagnol baise dévotement le Saint Suaire, et se recommande à Saint *Antoine de Padoue*, à *Saint Jacques de Galice*, l'Italien à *la Sancta Caza*, et *aux Savattes de Pie VI*, le courageux Français

leur baille des taloches et leur coupe les moustaches, au nom de la République une et indivisible.

Au sortir de la Messe les Soldats du Pape sont égorgés par ces mécréans, qui ne croient pas plus à la *Consubstantialité*, qu'à *Jean de Vert*. Les *Galiciens* vont à confesse, et reçoivent sur le champ de bataille l'absolution à grands coups de carabines.

Le serpent de l'intrigue et de la malveillance agite vainement ses têtes et ses queues renaissantes. Hercule triompha de l'hydre des marais de Lerne, et la hache de la Liberté fait en France autant de tronçons, que ces corps impurs produisent de têtes et de queues.

Déjà tu as reçu sur ces bords une partie de ces têtes infames et de ces corps cadavéreux. Je le sais trop, interrompit Pluton, en se grattant le front, et il m'en cuit; eh bien ! continua Archaël, tu peux t'attendre à en recevoir bien d'autres; au nombre desquelles il faut compter des Dilapidateurs, des Agens de Finance, des Intriguans, des Représentans du Peuple infidèles, des Buveurs de Sang *Lyonnais*, *Breton* et *Artesien* : des Journalistes, et ces Propriétaires de jolies maisons et Possesseurs de porte - feuille amplement garnis, qui entrèrent à la Législature, comme dans mille autres Places qui en sont émanées, un pied mal chaussé, l'autre nud et le derrière à l'avenant.

Je pourrai te citer dans ce nombre des Histrions, des Docteurs sans doctrine, des Hommes de Loi sans principes, des Esclaves travestis en hommes libres, et des Larrons politiques puisant à pleines mains dans le Trésor Public, tandis que les pauvres Rentiers attendent, comme les Juifs attendent le Messie, leur misérable cottingent, à peine suffisant pour leur acheter

une bésace ou des crochets, dans ce tems où la famine étend ses aîles sur des monceaux prodigieux de substances, qu'elle n'abandonne qu'à regret aux plus offrans et premiers enchérisseurs.

Enfin je te nommerais bien le péroreur A. . . le faux soutien de la sûreté A. . . le susciteur de troubles B. . . . quoiqu'au milieu du comité du salut ; le machiavéliste B. . . l'homme aux combinaisons C. . . l'Egorgeur C. . . qui se choisissoit des victimes parmi ses auditeurs du passé ! l'échappé d'Epidaure D. . . Mais comme il ne faut pas anticiper sur les événemens, contente-toi de ces premières lettres de l'alphabet, jusqu'à ce que le destin t'envoie leurs noms entiers et leurs prénoms, après leur petite tournée en Grêve.

Prince de l'Achéron, telle est une partie des événemens mémorables qui ne tarderont pas à arriver, et dont la fin ne peut qu'être glorieuse pour une Nation digne de recueillir le prix de ses travaux.

Humiliés, ensévelis dans la poussière, ses ennemis réduits à mendier la paix, ne la recevront qu'à des conditions sinon humiliantes, au moins suffisantes, pour leur faire respecter à jamais la tranquillité de leurs libres et courageux voisins, dont la félicité est en date dans le livre de l'avenir *Dix*.

Soit fait ainsi que tu me l'annonces, conclua Pluton; j'aime les Français, malgré le tour abominable que m'a joué leur *Robespierre* et sa clique; mais c'est un malheur apparemment inévitable à tous les époux, puisque le Diable même n'en est pas exempt.

*Retour de Mission d'*ASTAROTH.

PLUTON réfléchissoit à tout ce que venoit de lui débiter *Archael*, et il se réjouissoit intérieurement de l'entière liberté d'un Peuple qui avoit fait tant de sacrifices pour l'acquérir, lorsqu'un Diable botté et éperonné, le fouet à la main, suant à grosses gouttes, et hors d'haleine, vint interrompre sa reverie, c'étoit Astaroth.

Infernale Majesté, dit-il, lorsqu'il fut à ses pieds, ma mission est remplie, et, j'ose dire, à miracles; j'ai parcouru l'Allemagne, l'Angleterre, l'Andalousie, les deux Castilles, la Prusse, la Hongrie, la Bohême, et j'ai terminé mes courses en France; par-tout, excepté dans cette dernière contrée, en Démon habile, j'ai souflé le poison de la discorde, et ses prompts effets ne tarderont pas à se faire ressentir.

L'Empereur est constipé; et, malgré tous les soins qu'il se donne pour son armement, ses Recrues atteintes de terreurs paniques, t'en font présent mille et mille fois dans leurs énergiques apostrophes. L'Evêque de Paule a la diarhée; ses Soldats apostoliques rénient Croix, Ciboires, Calices et Bannières : et l'Electeur de Mayence est prêt à tomber du mal Caduc. Le Duc de Wurtemberg a la tête félée et la fièvre chaude. Ainsi donc tous ces matamores cherchent vainement à faire retomber sur autrui le poids d'une guerre dont ils sont accablés.

Les Cercles du Haut et Bas-Rhin, ceux de Fran-

conie et de Suabe, murmurent hautement; et, malgré les chaudes invitations du Ministre Schlick, consignées dans un brillant Mémoire, les co-Etats de ces Puissances ne s'épuisent pas en préparatifs.

L'Angleterre ronge son frein; l'imbécille Georges fume sa pipe, et porte des *Toast* aux succès de ses armes; garanti par l'hypocrite et frauduleux *Pitt*, qui, malin comme un singe, rusé comme un renard, faux comme un jetton, se remue à son ordinaire, comme l'un de nous dans un Bénitier. Les Troupes Anglaises font retentir les airs du cri de *Goddem*, heureux présage de leur destination future.

Le Roi de Prusse, à l'exemple du Monarque Sans-Souci, fait des phrases, et dit éloquemment qu'il faut des sacrifices inappréciables pour la bonne cause; mais les Sacrificateurs sont *à quia*.

Le Roi d'Espagne fait des neuvaines à Notre-Dame du Rozaire, et fait réciter dans son camp régulièrement tous les matins les *Quinze Oraisons de Sainte Brigitte* et le *Stabat Mater*. Mais ces Antiennes ne produisent aucun effet; et je le vois incessamment réduit aux Sept Pseaumes de la Pénitence; et malgré les richesses qu'il possède dans le Mexique, au Potose et au Pérou, payer un jour à venir ses Troupes avec des *Agnus-Dei*, dont le Saint Père ne le laisse pas chommer.

Pour passer en France, j'ai plané sur les Armées Républicaines; je les ai toutes trouvées dans une attitude fière et imposante : le Démon de la gloire est dans leur cœur; infatiguables et animées par l'espoir d'un gain sur la victoire, leur ouvre tous les passages, J'ai visité l'intérieur de la République, j'y ai vu tous les Départemens se ranger autour d'un seul et même point de ralliement, la Convention Nationale.

A Paris, l'aréopage Républicain vient d'administrer l'émétique à ses Comités de Gouvernement ; il n'y existe plus d'immondices. La justice et l'équité y sont à l'ordre du jour ; la Jaccobinaille, la tête baissée, rampe, en sécouant les oreilles ; malgré les menées de leurs Prédicans, les factions ordurières se dissipent devant l'intrépide Fréron, qui les chasse à grands coups de fouet : tel est en abrégé l'état de l'Europe ; à tes moindres ordres je satisferai aux détails.

Discussion entre CATHERINE THÉOS DE BARENTHON, *Mère prétendue du Verbe Moral; et* MARIE DE BÉTHANIE, *Mère du soit-disant Verbe incarné.*

CETTE description étoit trop du goût de Lucifer pour qu'il s'y bornât. Il alloit entrer en matière, quand un autre Diable vint l'interrompre, et lui dit : magnanime et formidable Sathan, une effroyable rumeur agite en ce moment les Enfers, et peut devenir sanglante et considérable, quoiqu'elle ne soit excitée que par deux femmes folles et ridiculement entêtées de leurs chimériques prétentions. Catherine Théos de Barenthon, et Marie de Béthanie sont les délinquantes. Toutes deux veulent être Mères du Fils de Dieu ; et, en vertu de cette supposition, se vomissent réciproquement des injures, le plus saintement du monde. Chacun prend parti dans cette pieuse querelle ; les Porte-Croix, les Gens à frocs, à soutanes, à chasubles et en dalmatique, se rangent autour de Marie de Bé-

thonie ; Saint-Denis joue de la crosse aussi dextrement qu'un Provençal du bâton à deux bouts ; et les mîtres et les chapeaux de Cardinaux volent à la tête des Mesauriens et autres partisans du *Logos* de *Catherine Théos*. Enfin, ce n'est pas sans une peine extrême qu'on est parvenu à contenir les commencemens de cette guerre civile, et à résoudre les deux partis à s'en rapporter à ta décision sacrée ; c'est à ta Majesté Diabolique à prononcer entre ces deux Divinités d'en haut. On les amène à ce sujet devant ton Trône auguste.

En ce moment une foule innombrable entra dans la Salle du Conseil, précédée de la Vierge de Barenton, et de *Marie, pleine de graces*. Pluton ne put les voir sans indignation ; aussi se levant de son trône, il leur lança des regards où la fureur étoit peinte, et leur adressa ces mots :

C'est donc vous, Mesdames les Vierges, ou soit-disant telles, qui mettez mon Empire en combustion ; ignorez-vous qu'il existe au Tartare des cachots aussi rédoutables qu'à la Salpetriere, aux Madelonettes et aux Filles Répenties ? Ignorez-vous que je puis en ce moment y réléguer vos Divinités ; et châtier, comme elle le mérite, cette canaille mîtrée, crossée et enfrocaillée, qui prétend appuyer vos intérêts ? Par mon Sceptre, continua-t-il, en regardant Saint-Pierre de travers, et qui s'étoit rangé du côté de Marie, le premier qui osera se mêler des extravagances de ces deux Biles vésées, il verra de quel bois je me chauffe.

Avance-toi, *domus aurea*, *turris eburnea*, *fœderis arca*, *janua cœli*, *stella matutina* (1), voyons à qui

(1) Voyez les Litanies de la Vierge, production sortie

en as tu ? Il étoit bien dur pour celle qui s'étoit fourrée dans la tête que son fils tenoit les clefs de l'Enfer, d'avoir à répondre à celui qui y régnoit provisoirement; mais le Démon de la Jalousie fit place à celui de l'Orgueil, et Marie de Béthanie s'expliqua ainsi.

MARIE.

Tu sauras, Prince des Enfers, que cette échappée des griffes de Messeigneurs les Lieutenans de Police de Paris, et des verroux de la Bastile et de la Conciergerie, va dans les Enfers, prônant par-tout son *Logos*, et prétend me disputer mon droit de maternité. Ah! n'est-ce pas assez que mon fils, mon doux Jésus, soit traité de bâtard par des peuplades entières, sans que cette créature lui ravisse encore son existence morale, qu'il a acheté par le sacrifice de sa chair sacrée et de son précieux sang ? Son auguste naissance n'est-elle pas attestée par tous les Docteurs de l'Eglise ? Parlez, Thomas, parlez, Grégoire, et vous, St. Simon, qui lui coupâtes le prépuce en présence de ma chaste cousine Elisabeth, et autres saintes femmes, témoins de cette adroite opération; pouvez-vous disconvenir que cet aimable Circoncis ne soit réellement Jésus de Nazareth, fils de Dieu, et Roi des Juifs?

PLUTON.

Je leur interdis la parole : leurs argumens ont trop causé de maux sur la terre et fait égorger trop de malheureux mortels pendant dix-sept siècles, sans

---

d'un cerveau Oriental ; les titres pompeux prodigués à Marie, formant un galimathias superbe, que nos dévotes récitent avec l'enthousiasme le plus fervent.

compter ceux qui s'assassinent encore dans le dix-huitième, en raison de leurs impertinences. Je prétends être seul juge dans cette affaire. Qu'as-tu à répondre Cathérine? As-tu, comme elle, conçu ton *Lògos*, sans l'opération d'aucun homme, et accouchée sans le secours des Sages-Femmes?

CATHÉRINE THÉOS.

Non, puissant Monarque des Enfers, tant d'honneur ne m'appartient pas, et vous ne verrez point régner en moi tant d'orgueil et tant de modestie; je ne me dirai point la chétive servante du Seigneur, quand, d'un autre côté, mes oreilles seront flattées des accens de *salve Regina*, et de *Regina cæli;* mais je suis seule Mère du Verbe Moral; et Dieu se réproduisit en moi par sa toute puissance, et non par une incarnation, qui fit égorger cent mille Manichéens, et commettre tant d'autres massacres religieux, qui firent de l'Europe chrétienne un vaste échaffaud couvert de Prêtres, de Bourreaux et de Patiens. Mon *Logos*, le Dieu que j'annonce, celui dont je suis la Mère, est le Dieu de toutes les Nations; jamais il ne s'envéloppa dant un oubli sorti de la boutique d'un Pâtissier, ni ne voulut se dissoudre dans une roquille de vin frélaté; jamais il n'engagea les Hébreux-Juifs de dire aux Samaritains, venez sacrifier sur la montagne Moriah, ou je vous tue; et jamais il ne se choisit pour Ministres des hommes affamés de sang, tels que ceux qui suivent en ce moment les pas de ma concurrente, au nombre desquels, je vois *Sergius*, *Jean X*, *Jean XI*, *Jean XII*, *Sixte IV*, Alexandre VI et autres monstres de cette espèce, que les Caffres et les Hottentots n'eussent regardé qu'avec horreur.

PLUTON.

PLUTON.

Oh ! oh ! à ton *Logos* près, tu me parois raisonnable. Eh bien, Marie, voilà de quoi confondre tous les Dominicains de Rome, de Lisbonne et de Pampelune.

MARIE.

Ainsi donc la crêche de Bethléem qui subsiste encore est une fable inventée par les Historiens catholiques ; le bœuf et l'âne, témoins occulaires de la naissance du Sauveur du monde sont récusables ; l'étoile du Berger, qui guida trois Potentats par monts et par vaux, pour venir adorer mon poupard dans un étable ; l'or la mirrhe et l'encens, le lait, le beurre et le fromage qui lui furent apportés sont autant de chimères ? N'existe-t-il pas des lettres de *Pilate* à *Tibere* sur la personne de Jésus ; des lettres de *Tibere* au Sénat Romain, et des lettres de *Paul* à *Seneque*, *Jean*, *Marc*, *Luc* et *Mathieu* ! N'ont-ils pas transmis aux hommes la généalogie du Fils de Dieu ? Le *Logos* de *Cathérine Théos* peut-il en produire une pareille ?

CATHÉRINE THÉOS.

C'est où je vous arrête : la Généalogie dont vous faites tant d'honneur à votre Jésus-Christ, n'est pas votre titre à la gloire ; car, sans parler de vos Zorobabel, de vos Jéchonias et de vos Eléazar, dont les descendans vendent aujourd'hui des cannes et des lunettes dans les promenades de Paris, en fripponant le tiers et le quart, je ne m'attacherai qu'aux derniers ; *Mathan*, disent vos généalogistes, engendra *Jacob*, qui engendra *Joseph*, votre complaisant époux. Cette

nombreuse filiation prouve tout au plus que le Christ est fils de Joseph, et non le Fils de Dieu. Or vous n'êtes donc, Marie, que la Mère de Jésus, fils d'un Charpentier, ou de tout autre; habile, à la vérité, intriguant, fourbe et audacieux, nullement comparable à mon *Logos*, dont l'existence morale est si puissamment démontrée.

MARIE.

Mais quand l'Empereur Auguste fit faire en 752, ou 756, le dénombrement de tout l'univers, mon époux, moi et notre fils nous ne fumes pas inscrits sur le registre du village de Béthanie; on peut compulser à cet égard les actes de Cirénius. Un tel témoignage vaudra bien, je crois, votre extrait baptistaire, et démentira l'essence divine de votre *Logos*.

CATHÉRINE THÉOS.

St. Luc est un hableur et un ignorant; c'est Quintilius Varus qui étoit alors Proconsul de Syrie; ni vous, ni votre débonaire mari, ne futes point compris dans ce cens, parce que vous n'étiez pas Citoyens Romains, mais bien des villageois Juifs. Mais quel rapport tout cela peut-il avoir avec l'authenticité de la Divinité de Jésus, tout-à-la-fois fils de Juif et fils de Dieu?

MARIE.

Vous en avez . . . . . Pardon, Pluton, si la colère m'emporte. Apprenez, ma mie, qui faites ici l'entendue, que mon Jésus n'eut pas de père Juif; que mon Joseph ne me toucha jamais du bout du doigt, et que je l'aurois étranglé, s'il s'en fût avisé; que

ce fut Dieu lui-même qui m'engrossa, par l'opération d'un Esprit, qui étoit Dieu aussi; donc mon fruit ne peut être qu'un Dieu; et la preuve résulte de ce que j'enfantai sans douleur, et sans cesser d'être pucelle.

CATHÉRINE THÉOS.

Jolie Pucelle, en vérité, dont la source remonte à quatre Prostituées; *Bethsabée*, femme d'*Urie*, qui forniqua avec le Saint Roi *David*; *Thamar*, qui commit un adultère avec *Juda;* le Patriarche *Ruth*, qui se prostitua au vieux *Booz* sur des gerbes de bled; et la fille de joie *Rahab*, qui couchoit avec le premier venu, le tout pour faire voir que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes. Vos Evangélistes n'ont eu garde de citer votre Généalogie, qui avilissoit ainsi votre famille; mais ils ont mis à profit la mort de votre vagabond, qui mourut sur la croix, comme un esclave et un voleur.

MARIE.

Vous êtes une impudente, Cathérine; et je vous attends au Jugement dernier, et nous verrons qui l'emportera.

PLUTON.

Et moi je vous impose silence jusqu'à ce jour-là; et si vous me cassez encore la tête de vos *Logos* et de vos Jésus-Christ, je vous déclare, foi de Pluton, que je vous en ferai répentir. Croyez au diable, c'est tout ce que je vous demande. Que cela soit donc terminé; qu'on sépare ces deux folles, et qu'on empale le premier qui osera murmurer, fût-ce même un Archevêque.

Ainsi se termina cette dispute ; le calme se rétablit en Enfer ; mais il ne fut pas de longue durée. L'infâme *Carrier* y descendoit alors, et se disputoit avec Caron sur la rive.

Descente et Réception de CARRIER *aux Enfers ; Dialogue de cet Antropophage Auvergnac, avec les Mangeurs d'Hommes Romains.*

Comme je l'ai dit dans le paragraphe précédent, une rixe, qui paroissoit devenir violente, se levoit sur les bords de l'Achéron entre Caron, *Carrier*, *Pinard et Grandmaison.* Ces trois derniers, à la grande satisfaction du Republicain Français, venoient de faire le saut mortel de la planche au panier, et du panier à tous les Diables, et rejoignoient aux Enfers leurs Collègues en scélératesse, en regrettant la compagnie de ceux qui ne les avoient pas suivis ; parce que le tems n'étoit pas encore venu ; ou plutôt parce que..... Enfin la bande avoit esquivé le coup fatal, et mis en défaut les combinaisons du peuple, qui se trompe rarement entre le crime prononcé, et l'égarement funeste, mais malheureux.

Si l'attente du peuple avoit été déçue, les Habitans de l'Enfer éprouvoient le même étonnement ; et Dieu sait si la Gent Diabolique, qui tient d'en haut le secret de lire dans le plus profond des cœurs, ne s'attendoit pas, au lieu d'un *trio*, d'en voir vingt-cinq à vingt-six dans la même nacelle.

Que leur tour vienne, ou ne vienne pas, je reviens à la dispute des trois farouches *Noyeurs,* et du Battelier des Sombres Bords. On ne doit point avoir oublié que Pluton, désespéré du tour sanglant que lui avoit joué Robespierre, avoit résolu de profiter de l'invention de Carrier, et de faire de la Barque à Caron un bâteau à soupape, pour noyer dans les eaux du Styx, autant de guillotinés françois qui se présenteroient, pour éviter de nouvelles révoltes dans son Empire; qui, quoiqu'Empire du Diable, avoit toujours été très-pacifique.

Certes Lucifer n'avoit pas si mal raisonné; mais les sages réflexions de Minos et de son Conseil privé l'avoient détourné de cette résolution; car, lui disoient ces graves Juges d'Enfer, toutes les têtes Françaises qui sont tombées sous le glaive de la Loi, ne sont pas toutes coupables des crimes qui ont provoqué leur condamnation; beaucoup ont suivi le torrent qui les égaroient, ou se sont trop abandonnés aux affreuses suggestions des scélérats qui les dirigeoient; d'autres ont été victimes innocentes. Seroit-il juste de leur ravir le doux repos qu'ils peuvent goûter aux Champs Elysées?

Pluton, d'après ce judicieux conseil, s'étoit donc déterminé à tout voir, tout examiner, avant d'anéantir les mortels qui descendoient dans son Royaume.

Mais le vieux Nautonnier, qui avoit lu dans les regards de Carrier toute la rage et la fureur dont il étoit animé, lui refusoit absolument le passage, et juroit, en marinier du Port St. Nicolas, que s'il ne se retiroit, il le renverroit à grands coups d'aviron sur les bords de la Loire inférieure, d'où sans doute il

ne reverroit une seconde fois le séjour infernal, qu'après avoir été bien et duément écharpé.

De son côté le Buveur de sang Carrier, quoique n'étant aidé que de deux scélerats, avoit encore tout son orgueil ; la férocité dictoit toutes ses expressions, et s'il avoit eu là son Comité Révolutionnaire, ses satellites et des armes, sans examiner qu'il n'eût pas été le plus fort, une seconde *Fusillade* se seroit exécutée de sa part, et les eaux de l'Achéron auroient été teintes de sang, tout ainsi que les flots de la Loire.

Pluton n'entendit pas, sans frémir, que Carrier, l'exécrable Carrier, venoit grossir la liste des infâmes grédins que la Révolution Française avoit envoyé dans ses Etats.

Dans cette circonstance il fit appeller Minos, Eaque et Radamanthe pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire dans cette occurence.

Minos ferma sur le champ cette délibération, en tenant au Monarque des Enfers le discours suivant :

« Souverain du noir Empire, cesse d'être aussi pusillanime ; ta Majesté Diabolique seroit avilie, si tu flottois un seul instant dans l'incertitude. Tu n'as plus de femmes à séduire, plus de sujets à corrompre ; les précautions que l'énorme attentat de Robespierre t'a forcé de prendre, te mettent à l'abri de nouveaux forfaits. Vois ce Carrier, écoute ce barbare, et, après l'avoir entendu, prononce sur le sort que tu lui destine ».

Ainsi parla Minos, et Pluton n'en demanda pas davantage. Il fit sur le champ rassembler ses Troupes et ses Courtisans, l'air rétentit aussi-tôt du son mélodieux des cornets à bouquins, seules trompettes de

l'Enfer ; un Diable, tout aussi dégourdi que le ci-devant Tymballier des Mousquetaires, bronza ses baguettes sur le gros derriere d'*Uriel*, Démon d'aussi vaste corpulence que le Saint Cristophe du Paradis.

Entouré de ce cortège, le Diable Souverain, pour en imposer davantage au tygre *Carrier*, se dépouilla de son extérieur Bonnace et de ses vêtemens ordinaires, consistant en une longue symarre de satin couleur de feu, doublée de cuivre rouge, avec des paremens de tôle, pour se revêtir de l'extérieur suivant, sous lequel il se mit en marche dans l'ordre ci-après désigné.

Pluton ayant emprunté une taille prodigieuse, paroissoit à la tête, le front ceint d'un bandeau de feu (1), ayant la poitrine gonflée, le visage bouffi, les yeux étincellans, les sourcils élevés et l'air menaçant ; il avoit les narines extrêmement larges, et deux grandes cornes sur la tête. Il étoit noir comme un Ethiopien, il avoit deux grandes aîles de chauve-souris aux épaules, des longues pattes de canard, une queue de lion, et de longs poils de sanglier depuis la tête jusqu'aux pieds. Il avoit une Couronne de fer sur la tête, et en sa main pour sceptre une fourche demême métal (2).

A ces côtés, les Démons *Achaos* et *Borithon*, qui

(1) Palingen. in sagitt.. page 196.

(2) C'est sans doute de ce portrait du Diable, donné par un auteur estimable d'ailleurs, que les gouvernantes d'enfans se servoient autrefois pour imprimer la terreur de l'Enfer à leurs élèves, et que les peintres de tavernes empruntoient leurs modéles, pour décorer les *ex voto* des ci-devant églises de campagne.

avoient animé pendant leur vie les corps de *Lamoignon* et de *Miroménil*, faisoient les fonctions de Chancelier et de Garde des Sceaux.

Marchoit ensuite son Parlement, suivi de la mort, monté sur le cheval de l'Apocalypse, faisant les fonctions de Greffier; qui précédoient *Ripet et Seulnier*, Bourreaux de Lyon, comme nouvellement chargés de l'exécution des hautes-œuvres du Tartare.

La Bazoche des Enfers alloit immédiatement à la suite du Parlement; son *Testar Dulis* à la tête, tous en robes longues, rabats et bonnets carrés.

Plusieurs charriots chargés d'échafauds, de roues, de potences et de carcans, suivoient aux ordres de ce Lieutenant-Criminel, afin d'expédier à physionomie vue.

On voyoit alors les Corps de Troupes; savoir, une Légion d'Anglois envoyée de Toulon, cul par-dessus tête, par les armées de la République Française. Cette Légion étoit commandée par *Bezec*, portant pour casque une hure de sanglier. Ce fut, dit-on, ce Diable que J. C. envoya, par un miracle des plus évidens, dans le corps de deux mille cochons, qui, possédés de la sorte, se noyèrent dans un lac.

Une Légion Espagnole suivoit la Légion Anglaise; celle-ci étoit commandée par *Isboseth*, l'un des sept diables que le Sauveur du Monde tira du corps de Ste. Magdeleine, pour la disposer à vivre en femme pudibonde.

Après les Espagnols, paroissoient les Autrichiens, ayant pour Chefs *Sichor*, Diable de l'ambition, qui tenta le Fils de Dieu sur la Montagne; et *Lapideth*, le Brutal, celui qui réside cinq fois par décade dans le corps de l'Empereur.

Venoit derrière les Espagnols un Corps de Hollandois, sous les ordres de *Belphegor*, Démon familier des sang-suës publiques.

Ces Troupes de Ligne se terminoient par un détachement de Savoyards, conduit par *Urthos*, qui fit faire dans la Thébaïde de si jolies culebutes au Cochon de St. Antoine, quand il vit Proserpine sur le chalit du Solitaire.

L'arrière-garde étoit composée de 694 Diables de toutes sortes de figures armées de griffes et de dents aiguës, vomissant du feu par la gueule, le nez, les oreilles et le trou du derrière.

Enfin, la marche étoit fermée par vingt mille Loups-garoux descendus de la Vendée, et marchant sur deux haies.

Ce fut dans cet ordre que Lucifer s'achemina vers l'Achéron, où il ne fut pas plutôt abordé, qu'il fit donner ordre à Caron de passer l'horrible Carrier de l'autre bord ; ce qui ne fut pas plutôt exécuté, qu'il le fit saisir et enchaîner, ainsi que ces deux Compagnons, puis les fit conduire dans son Palais infernal dans le même ordre qu'il étoit venu.

En traversant les *Limbes*, le Persécuteur des Nantais entendit les gémissemens des jeunes et malheureuses victimes qu'il avoit fait ensévelir dans les flots. Loin d'en paroître ému, il se mit à sourire, en disant à *Grandmaison* : il me semble encore être sur la Gailliote de Nantes.

A son entrée dans le Palais, Cerbere ouvrant sa triple gueule, s'apprêtoit à le dévorer, ce qu'il auroit indubitablement fait, sans Achaian et les trois Furies qui le retinrent.

Pour arriver à la Salle du Conseil, Pluton fit traverser à ses nouveaux prisonniers une galerie, appelée la galerie des peintures. Les différens tableaux qui la composoient, représentoient les exécrables forfaits des traîtres, des conspirateurs, des assassins féroces, des monstres sanguinaires, qui avoient essayé de rendre odieux au Peuple Français les principes de sa République naissante.

Carrier s'y reconnut au milieu de son Sénat *meurtrier*, dictant des ordres cruels à des scélerats abusant de leurs pouvoirs, et à des hommes aveugles, dont la lâche soumission les rendit complices de cet homme de sang.

Il s'y reconnut, faisant éclater sa voix farouche au sein de la Société Populaire de Nantes, flattant les esprits foibles, et cherchant à intimider ceux dont la sage et humaine fermeté s'opposoient à ses actes horribles et arbitraires.

Il s'y reconnut, encourageant ces bourreaux, et maltraitant lui-même ses victimes.

Il s'y reconnut, jouissant des plaisirs infâmes de ces débauches sur le fameux bâteau à soupape, avec les agens infernaux de ses abominables crimes.

Il reconnut dans ses peintures fidèles de ses atrocités, ses chers amis Fouquet et Lamberty. Alors, sans faire attention qu'il étoit chargé de chaînes, il leur tendit les bras pour les embrasser;

« Mais il ne trouva plus qu'un horrible mélange
» D'os et de chair meurtris, traînés dans la fange;
» Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux,
» Que les chiens dévorans se disputoient entr'eux».

Tous ces tableaux disparurent à la vue, pour faire

place au dénouement de la Tragédie dont il fut à la Grêve le principal personnage ; il s'y vit faire la bascule, et ne put s'empêcher de frémir de rage, en examinant le Peuple donner, par des signes d'allégresse, les témoignages les plus authentiques de la joie qu'il ressentoit.

Plus loin il vit ses co-accusés jouir des charmes de la liberté, et ne recevoir de la part des Républicains que de froides félicitations bien différentes de cet accueil si pur, que l'équité fraternelle se plaît à faire à l'innocence généralement reconnue.

Il y vit encore ces mêmes co-accusés se livrer à une indécente gaieté, à un repas splendide, fait par eux à la Maison Egalité ; mais quelle fut sa surprise, en voyant au haut du tableau la Liberté, indignée de cet outrage, réclamer de nouveau l'appui de la justice.

Le tableau suivant offrit à ses regards la réincarcération de ces échappés du supplice ; à cette vue, il ne put dissimuler sa joie, et s'écria, ô mes amis! voilà la moitié de mon chagrin dissippé.

Enfin, le dernier tableau lui fit appercevoir le haut d'une guillotine, dont le reste étoit absolument voilé par des nuages. Ces nuages se dissipèrent ; une multitude innombrable se rangea autour ; il brûloit d'impatience de contempler les personnages qui y alloient figurer ; un bourdonnement confus nommoit déjà....... quand tous ces objets s'évanouirent.

On pénétra alors dans la salle d'Audience, et Pluton monta sur son Trône ; il se fit alors un silence général, et Sathan, d'une voix foudroyante, adressa ces paroles à Carrier :

Je te tiens donc en mon pouvoir, monstre ordonna-

teur de *fusillades*, *noyades*, *estropiades*, etc.; et après la justice humaine, la justice diabolique va donc avoir son tour; ta vile dépouille a repris tous ses sens, en reprenant son ame odieuse. Ton châtiment doit être éternel; ne t'imagine pas que je vais déployer devant toi les instrumens des supplices imaginés par les hommes pour soustraire à la Société des scélérats tels que toi. Ces supplices ne pourroient avoir qu'un tems, et tes tourmens ne doivent jamais finir. Ministres de ma vengeance, noires Furies de ces lieux, soyez attentifs au jugement que je vais prononcer : que ce détestable Carrier soit à l'instant même dépouillé de ses vêtemens, et flagellé depuis l'occiput jusqu'aux fesses, tandis que Cosbi, (1) le Manchot, repétera le *Miserere*, aussi lentement qu'il le pourra, en l'honneur de Saint Dominique.

Puis ensuite, qu'il soit revêtu d'une souguenille de toile bleue, dont les manches seront retroussées jusqu'aux coudes, et qu'on lui mette une toque de laine crasseuse sur la tête.

Qu'en cet état il soit conduit dans le marais le plus bourbeux du Tartare, qu'il y soit plongé jusqu'à la ceinture, et que son éternelle occupation soit d'y pêcher des écrevisses.

---

(1) Ce Cosbi est manchot Par un événement singulier, qu'il est bon de faire connoître. Un jour St. Dominique étoit occupé à lire la Bible de *Sacy* à la chandelle, et Cosbi la lui soufla. Pour le punir, St. Dominique lui ordonna de la tenir jusqu'à ce qu'elle fût éteinte : lorsqu'elle fut au lumignon, Dieu permit que le Diable ne le put secouer, de sorte qu'il eut la main brûlée : ô pouvoir des miracles ! .... Vie de St. Dominique.

Qu'il y soit à chaque instant déchiré par des serpens, des couleuvres, des vipères et des crapauds ; et que le vœu du répentir, qu'il ne connut jamais, lui ronge perpétuellement la rate, le foie, le cœur et les entrailles ; et que chaque matin il lui soit régulièrement donné un clystère d'eau-forte.

Ohimé Sathanas, dit alors *Carrier*, dans la machine duquel il s'étoit opéré un changement total, pardon, je vous supplie ; mille et mille fois pardon. Non, non, point de grace, dit Pluton ; alors les fustigateurs se mirent en exercice ; et la sentence du Monarque des Enfers fut très-strictement exécutée.

Après ce prélude, *Carrier* fut conduit à sa destination, où il fut abandonné à la pêche des écrevisses. Ses deux Compagnons furent plongés dans les cachots, en attendant une augmentation de compagnie.

Quelques jours ensuite, *Néron*, *Caligula*, *Domitien*, et autres, vinrent à passer sur les bords du marais où Carrier s'occupoit si dignement. *Néron* le considéra quelque tems, puis il lui dit :

O *Carrier*, quel indigne équipage ! Quoi ! celui qui fit tant trembler dans Nantes, qui y mit la terreur à l'ordre du jour, se voit ainsi traité comme un goujat ?

CARRIER.

Que veux-tu, *Néron*, c'est l'effet de la destinée ? à la vérité je ne devois pas m'y attendre, tant mes précautions étoient bien prises ; mes bons amis les Jaccobins m'avoient promis de faire un rempart de leurs corps ; et ce rempart s'est brisé. Un Journaliste éloquent, et possédant une partie de la confiance du peuple, ne cessoit de déclamer en ma faveur dans

tous ses numeros, et d'y faire prendre le change sur mes prouesses, rien ne réussit; les vingt-un m'examinèrent sans pitié, et je fus condamné.

NERON.

Va, tu n'es qu'un sot. J'avois meilleure opinion de ta conduite. Eh! ne pouvois-tu pas toi-même te rayer du nombre des vivans, quand tu vis que l'orage grondoit sur ta tête? Tu voulus, en lâche, attendre l'issue tragique de ton procès, et tu mourus en lâche.

CARRIER.

Eh! qui se seroit imaginé que cela fût tourné de la sorte? N'avois-je pas fait imprimer deux superbes rapports, qui me rendoient blanc comme neige? n'ais-je pas vu l'appel nominal prêt à se faire, et la balance sur le point de pencher en ma faveur? Je me serois donné à tous les Diables, qui sont maintenant en possession de ma carcasse, que je sortirais vainqueur et triomphant de cette discussion. Pendant le tems même que j'étois au Tribunal Révolutionnaire je doutois encore sur le prononcé du Jugement; mais Lucifer s'en est mêlé, et me voilà.

CALIGULA.

Ame foible et pusillanime, ressouviens-toi de cet axiome:

L'Opium peut aider le Sage;
Mais, selon mon opinion,
Il lui faut, au lieu d'opium,
Un pistolet et du courage.

On n'eût pas jugé ta mémoire; ton procès restoit au croc, et Pluton eut adouci ton suplice.

NÉRON.

Il en faut convenir aussi, quoique les Ecrivains de la terre nous aient fait l'honneur de nous comparer à toi, tu l'emportes de beaucoup sur nous. Tes *Mariages Républicains* font honneur à ton génie ; et ton merveilleux Bâteau à soupape vaut à lui seul le *Taureau de Phalaris*, le *Tonneau de Régulus* (1), et tout ce que les Tyrans purent inventer ; l'incendie seule de Nantes manquoit seule à ta gloire.

CARRIER.

Et voilà ce qui me désespère; combien j'aurois désiré trouver Nantes en contre-révolution ! j'ai fait tout ce que j'ai pu pour y en introduire l'esprit ; avec quelle satisfaction j'en aurois vu tomber quelques quartiers ! ô ! Néron, tu l'as dit : ce trait manquoit à mon histoire.

DOMITIEN

Je ne sais quel écolier inepte et sot s'est plu, dans un ridicule galimathias, qu'il a titré de Vie Privée de *Carrier*, de me comparer à toi. Ah ! *Carrier*, combien cet écrivassier s'est trompé; le nom de *Domitien* n'est rien auprès de celui de Carrier ; et la postérité ne se souviendra qu'à peine des noms des Tyrans de Rome, en lisant tes faits héroïques.

CARRIER.

Je suis confus de vos louanges ; mais ne me les

(1) C'est-à-dire, le Tonneau herissé de pointes de fer, dans lequel ce vertueux Romain fut roule, et où il trouva la fin de sa vie, au milieu des tourmens, plutôt que de trahir sa foi donnée.

prodiguez pas toutes ; Lyon et Arras eurent aussi leurs *Carrier*. *Jean Lebon*, *Collot d'Herbois*, ont droit à vos éloges.

CALIGULA.

Et nous leur en réservons une partie ; en attendant, continue ton exercice ; ta pénitence sera longue. Adieu, Carrier, adieu ; voici les Furies qui s'avancent, pêche des écrevisses.

PROMOTIONS ET NOUVELLES.

LAISSONS Carrier se vautrer dans son Bourbier, encouragé par les chants sinistres des chouettes et des hiboux, et les piqûres des serpens, pour revenir à Pluton, qui, calme et tranquille dans ses noirs Etats, et débarrassé jusqu'à nouvel ordre du soin de punir, voulut donner ce jour à quelques réformes.

Il fit, en conséquence, assembler son Conseil par un Huissier de la Chambre, et lui parla en ces termes :

J'ai, pendant bien des siècles, laissé régner l'ignorance dans mes Etats, et l'expérience m'a démontré qu'à cet égard ma politique étoit en défaut. Tout Diable que je suis, je haïs les Tyrans ; et les nouveaux venus de France m'ont appris qu'une de leurs détestables maximes étoit de rendre les peuples malheureux par ce moyen. Je veux donc faire fleurir dans mon Empire les sciences, les arts, la philosophie et les plaisirs honnêtes.

Je n'établirai point une Académie, où quarante ostrogots tiendront impérativement le sceptre du génie et de la littérature, et tous mes sujets pourront indistinctement faire usage de leurs lumières et de leurs connoissances, sans être autrement responsables que des abus.

Je ne prétends pas que *Durosoy* soit mon seul jour-

naliste, je lui donne pour coopérateurs *Brissot*, *Camille Desmoulins*, *Condorcet*, *Gorsas et Carra*, à condition toutefois qu'ils prêteront serment de changer absolument de mœurs et de façon de penser, et qu'ils ne feront pas accroire à mon peuple que des vessies sont des lanternes.

Je mets à la tête de mon infernale Imprimerie *Momoro* et *Girouard*, et prétends que le premier ouvrage qui sera livré à l'impression soit la Liste générale des Guillotinés de France, depuis la Révolution Française, jusques et compris le *Dix* Thermidor; non comme elle fut rédigée par plusieurs, mais dans un ordre plus exact, par ordre alphabetique; et qu'il en soit annexé une feuille à la suite de chaque numero de mon Journal (1).

Je prétends qu'il y ait spectacle dans mes Etats deux fois par décade; et quoique je n'aie pas encore une grande quantité de Comédiens Français dans mes Etats, j'en donne la direction provisoire à Grammont de Rozelli, à condition qu'il réservera l'emploi du premier rôle à certains Acteurs de Lyon et de Genéve, que j'attends de moment en moment.

Je veux aussi qu'Olympe de Gouges me fasse des Drames; elle s'y entend à merveille : personne n'entra mieux qu'elle dans le caractère de ses personnages, et sans la catastrophe de la Place de la Révolution, elle eût, à coup sûr, meublé les Théatres de Paris de productions anti-républicaines.

---

(1) L'ordre de Pluton s'exécutera sous peu, et cette liste correcte ne laissera rien à désirer aux Lecteurs.

Je laisse à *Fabre. d'Eglantine* le soin de me composer des Comédies et des Romances, et pour me donner un nouvel essai de ses talens en ce genre, je lui ordonne de me composer un Recueil de Complaintes sur Robespierre, Carrier et autres, qui seront chantées sur les Quais, sur les Ponts, et dans les Places publiques de l'Empire Infernal, par les Chanteurs Boufonistes de ma Capitale, montés sur des tréteaux destinés à cet effet.

Je veux une Bibliothèque publique, dont je confie le soin à *Bailly*, ex-Maire de Paris; il a le nez long, et sera toujours à l'affut des bons ouvrages.

Je remets à nouvel ordre la réorganisation de mes Tribunaux, vu que j'attends un Accusateur-Public de l'autre Monde; en attendant, *Dumas*, *Coffinahl*, pourront s'instruire ici bas de mes Codes Civils et Criminels.

Les Arts et les Métiers auront aussi leur place; mais je dois y rêver auparavant : maintenant que le Diable qui servit de lecteur à Saint Jérôme, me lise les Nouvelles et que chacun fasse silence.

De Rome, le . . . . .

Notre Saint Père le Pape a fait célébrer le vingt-un janvier dernier un Service solemnel pour le repos de l'ame de feu Louis Capet, dernier Tyran de France, qui rôtit en Enfer, pour l'expiation de ses forfaits inouis. Les tantes de ce Despote y assis-

tèrent en grande Cérémonie, et reçurent pour consolation la Gauffre Sacrée des mains de sa Sainteté, qui accorda, au lieu de *Jules* et de *Carolus*, dix années d'Indulgences plénières à tout Soldat Italien qui tueroit un Républicain Français.

Les Castra de Rome se surpassèrent dans cette Cérémonie, et y entonnèrent le *Dies Iræ*, qui fut accompagné des Salves d'artillerie, que les Français leur rendirent avec usure, par des coups de canon chargés à mitraille.

D'Espagne, le . . . . .

Sa Majesté Catholique vient de faire construire un Télegraphe, par le moyen duquel il a la mortification d'apprendre que ses troupes Espagnoles descendent en Enfer, malgré l'intercession de Notre-Dame du Rozaire, les Suaires et les Chapelets, et les Prières des Quarante Heures, célébrées par la très-Sainte Inquisition. Pour peu que cela continue, elle se verra sans doute obligée de le faire abattre, les mauvaises nouvelles se sachant toujours assez tôt, et que d'un des Donjons de l'Escurial, il pourra lui-même, avec une lunette d'approche, voir la déconfiture des Basques, des Galiciens, et des Volontaires de la *Sancta Cruz*.

D'Angleterre, le . . . .

Georges fait équipper de superbes Navires, et armer de puissantes Frégattes, qu'il s'apprête à lancer vers les Ports de la République Française; sans doute c'est un effet de sa courtoisie, et un présent qu'il destine à cette Nation libre, qui, généreuse autant que reconnoissante, lui en témoignera sa gratitude, en recevant ses équipages, comme elle a fait à Toulon.

Pitt se dispose aussi à envoyer en France les Guinées Britanniques, non comme par le passé, pour y soudoyer des traîtres et des lâches, mais en monceaux, pour remercier la République d'avoir donné les étrivières à ses Anglais.

D'Allemagne, le . . . .

L'Empereur à la Coqueluche, et est affecté depuis long-tems du plus violent désespoir. Il ne peut voir, sans douleur, les terribles moustaches Autrichiennes et Hongroises muer et tomber poil à poil, à l'aspect des courageux mentons sans barbe français. Les Emigrés, qui sont à la Cour de Vienne, se ressentent de sa mauvaise humeur, et font Baccara. La majeure partie d'eux sont aussi *Sans-Culottes*, non au moral, mais au physique; et les Allemands ne paroissent pas extrêmement jaloux de leur en fournir d'autres.

De Prusse, le . . . .

La Cour de Berlin vient de donner un Bal, à

l'occasion de l'heureux accouchement de la Princesse Caroline Listfeld ; on assure que tous les Cavaliers qui parurent à cette Fête, ressembloient aux Troupes que Sa Majesté Prussienne a en campagne, qui ne savent trop sur quel pied danser.

De Sardaigne, le . . . .

Sa Majesté Savoyarde rassemble toutes les Marmottes des Montagnes, pour les envoyer dans les gorges du Piémont ; ces nouvelles Troupes auxiliaires n'en imposeront sans doute pas plus aux Soldats de la Liberté, que si on leur envoyoit des Détachemens d'Ours de la Russie, ou de la Norvège.

D'Amsterdam, le . . . .

Le Sthadouder, ou Monseigneur le Prince d'Orange en est aux Vigiles ; il a défendu l'usage des Pipes dans toutes les Tavernes et Cabarets d'Amsterdam, et, à cet égard, sa précaution semble être très-juste ; car à quoi bon cette prodigieuse consommation de tabac, quand on peut fumer sans les Bourguemestres d'*Utrecht* et de *Rotterdam ;* et généralement les gros Bourgeois d'Hollande ne s'accoutument pas de cette privation ; car, de toutes les fumées, celle qui leur plaît davantage c'est celle du tabac.

De France, le . . . .

La République Française voit journellement, au

milieu du progrès de ses armes, les Lois s'affermir et le bon ordre régner, malgré les efforts de la malveillance.

Le Fanatisme s'écrase de plus en plus sous les débris de ses Edifices Gothiques et bizarres; l'encensoir est disparu de la main des Bourreaux.

La justice y est plus que jamais à l'ordre du jour; le Sénat s'épure; l'inviolabilité des méchans se détruit devant la Guillotine; et le Français, dans l'espoir du bonheur, s'écrie : vive la République!

En attendant le N°. IV.

